

..

Voulez-vous maintenant jeter un coup d'œil sous ce toit dont l'aspect extérieur est si riant ?

Je vais essayer de vous en peindre le tableau, tel que je l'ai vu maintes fois.

D'abord, en entrant dans le *tambour* deux seaux, pleins d'eau fraîche sur un banc de bois, et une tasse de fer blanc, accrochée à la cloison, vous invitent à vous désaltérer.

À l'intérieur, pendant que la soupe bout sur le poêle, la mère de famille, assise, près de la fenêtre, dans une chaise berceuse, file tranquillement son rouet.

Un mantelet d'indienne, un jupon bleu d'étoffe du pays et une *câline* propre sur la tête, c'est là toute sa toilette.

Le petit dernier dort à ses côtés dans son *ber*.

De temps en temps, elle jette un regard réjoui sur sa figure fraîche qui, comme une rose épanouie, sort du couvrepied d'indienne de diverses couleurs, dont les morceaux, taillés en petits triangles, sont ingénieusement distribués.

Dans un coin de l'appartement, l'aînée des filles, assise sur un coffre, travaille au métier en fredonnant une chanson.

Fort et agile, la navette vole entre ses mains ; aussi fait-elle bravement dans sa journée sept ou huit aunes de toile du pays à grand' largeur qu'elle emploiera plus tard à faire les vêtements pour l'année qui vient.

Dans l'autre coin, à la tête du grand lit à courte-pointe blanche, et à carreaux bleus, est suspendue une croix entourée de quelques images.

Cette petite branche de sapin flétrie qui couronne la croix, c'est le rameau béni.

Deux ou trois marmots nu-pieds sur le plancher s'amuse à atteler un petit chien.

Le père, accroupi près du poêle, allume gravement sa pipe avec un tison ardent qu'il assujettit avec son ongle. Bonnet de laine rouge sur la tête, gilet et culottes d'étoffe grise, bottes sauvages, tel est son accoutrement.

Après chaque repas, il faut bien fumer une *touche* avant d'aller faire le train ou battre à la grange.

L'air de propreté et de confort qui règne dans toute la maison, le gazouillement des enfants, les chants de la jeune fille qui se mêlent au bruit du rouet, l'apparence de santé et de bonheur qui reluit sur tous les visages, tout, en un mot, fait naître dans l'âme le calme et la sérénité.

Si jamais, sur la route, vous étiez surpris par le froid ou la neige, allez heurter, sans crainte à la porte de la famille canadienne, et vous serez reçu avec ce visage ouvert, avec cette franche cordialité que ses ancêtres lui ont transmise comme un souvenir et une relique de la vieille patrie. Car l'antique hospitalité française, qu'on ne connaît plus guère aujourd'hui dans certaines parties de la France, semble être venue se réfugier sous le toit de l'habitant canadien.

Avec sa langue et sa religion, il a conservé pieusement ses habitudes et ses vieilles coutumes.

Le voyageur, qui serait entré il y a un siècle sous ce toit hospitalier, y aurait trouvé les mêmes mœurs et le même caractère.

..

C'est dans la paroisse de la Rivière-Ouelle, au sein d'une de ces bonnes familles canadiennes, que nous retrouvons notre missionnaire et ses compagnons.

Toute la famille, avide d'entendre le récit de l'aventure extraordinaire du jeune militaire, s'était groupée autour de lui.

C'était un jeune homme de vingt à vingt-cinq ans aux traits nobles mais délicats.

Son front élevé, ombragé de cheveux noirs naturellement bouclés, rayonnait d'intelligence, et son regard fier et limpide révélait l'âme ardente et loyale du vrai militaire français.

L'extrême pâleur, suite de la fatigue et des privations, empreinte sur sa figure, répandait sur toute sa physionomie un air mélancolique et touchant.

À l'exquise délicatesse de ses manières, il était facile d'apercevoir une éducation parfaite.

Son manteau, négligemment jeté sur ses épaules, laissait voir une épaulette d'officier, et une petite croix d'or suspendue à sa poitrine.

SILHOUETTE.

IV

— " Je suis parti, dit le jeune officier, il y a plus d'un mois du pays des Abénaquis, accompagné de mon père, d'un soldat, et d'un Sauvage qui nous servait de guide.

" Nous étions chargés de dépêches importantes pour le gouverneur de la colonie.

" Déjà, depuis plusieurs jours, nous cheminions, sans accident, à travers la forêt, lorsqu'un soir, exténués de fatigue, nous allumâmes notre feu auprès d'un cimetière indien, pour y passer la nuit.

" Selon la coutume des Sauvages, chaque cadavre, enveloppé séparément dans une grosse écorce d'arbre, était élevé au-dessus du sol, soutenu par quatre poteaux.

Des arcs, des flèches, des tomahawks et quelques épis de maïs, suspendus à ces tombeaux, se balançaient au gré du vent.

" Assis, à quelques pas devant moi, sur le tronc d'un vieux pin gisant, à moitié pourri, sur le sol, notre Sauvage paraissait enseveli dans une profonde méditation.

" Le bûcher, allumé à ses pieds entre deux grosses racines, dont la flamme tantôt vive tantôt presque éteinte, l'illuminait de son jour vacillant